
Je dirige l'agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens.
L'histoire nous jugera tous s'il n'y a pas de cessez-le-feu à Gaza

Description

Le 26 octobre 2023 par Philippe Lazzarini, commissaire général de l'UNRWA, l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine

Depuis plus de deux semaines maintenant, [des images insupportables de tragédie humaine](#) sortent de Gaza. Des femmes, des enfants et des personnes âgées sont tués, des hôpitaux et des écoles sont bombardés à personne n'est épargné. Au moment où j'ai écrit ces lignes, [l'UNRWA](#), l'agence des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine, a déjà tragiquement [perdu 35 de ses employés](#), dont beaucoup ont été tués alors qu'ils se trouvaient chez eux avec leurs familles.

Des quartiers entiers sont rasés dans l'un des endroits les plus surpeuplés de la planète. L'armée israélienne a averti les Palestiniens de [Gaza](#) de se déplacer vers la partie sud de la bande alors qu'elle bombarde le nord ; mais les grèves se poursuivent également dans le sud. Il n'y a aucun endroit sûr à Gaza.

Près de 600 000 personnes sont hébergées dans 150 écoles et autres bâtiments de l'UNRWA, vivant dans des conditions insalubres, avec peu d'eau potable, peu de nourriture et de médicaments. Les mères ne savent pas comment nettoyer leurs enfants. Les femmes enceintes prient pour ne pas rencontrer de complications lors de l'accouchement car les hôpitaux n'ont pas la capacité de les recevoir. Des familles entières vivent désormais dans nos immeubles parce qu'elles n'ont nulle part où aller. Mais nos installations ne sont pas sûres : 40 bâtiments de l'UNRWA, dont des écoles et des entrepôts, ont été endommagés par les frappes. De nombreux civils qui s'y abritaient ont été tragiquement tués.

Gaza a été décrite au cours des 15 dernières années comme une grande [prison à ciel ouvert](#), avec un blocus aérien, maritime et terrestre qui étouffe 2,2 millions de personnes sur 365 km². La plupart des jeunes n'ont jamais quitté Gaza. Aujourd'hui, cette prison devient le cimetière d'une population coincée entre guerre, siège et privation.

Ces derniers jours, d'intenses négociations aux plus hauts niveaux ont finalement permis l'arrivée d'un approvisionnement humanitaire très limité dans la bande de Gaza. Même si cette avancée est la bienvenue, ces [camions ne constituent qu'un filet](#) d'aide plutôt qu'un flux d'aide qui exige une situation humanitaire de cette ampleur. Vingt camions de nourriture et de fournitures médicales ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan pour répondre aux besoins de plus de 2 millions de civils. Cependant, le carburant a été [fermement refusé](#) à Gaza. Sans cela, il n'y aura pas de réponse humanitaire, pas d'aide pour les personnes dans le besoin, pas d'électricité pour les hôpitaux, pas d'eau, pas de pain.

Avant le 7 octobre, Gaza recevait chaque jour quelque 500 camions de nourriture et d'autres fournitures, dont 45 camions de carburant pour alimenter les voitures, les usines de dessalement

d'eau et les boulangeries de la bande. Aujourd'hui, Gaza est étranglée, et les quelques convois qui y entrent n'apaiseront pas le sentiment de la population civile qui se sent abandonnée et sacrifiée par le monde.

Le 7 octobre, [le Hamas a commis des massacres indescriptibles](#) de civils israéliens qui pourraient constituer des crimes de guerre. L'ONU a [condamné cet acte horrible](#) dans les termes les plus fermes. Mais qu'il n'y ait aucun doute : cela ne justifie pas les crimes en cours contre la population civile de Gaza, y compris son [million d'enfants](#).

La Charte des Nations Unies et nos engagements sont un engagement envers notre humanité commune. Les civils qu'ils se trouvent doivent être protégés de manière égale. Les civils de Gaza n'ont pas choisi cette guerre. Les atrocités ne devraient pas être suivies par d'autres atrocités. La réponse aux crimes de guerre n'est pas davantage de crimes de guerre. Le cadre du droit international est très clair sur ce point et bien établi.

Il faudra des efforts sincères et courageux pour revenir aux racines de cette impasse mortelle et proposer des options politiques viables et susceptibles de permettre un environnement de paix, de stabilité et de sécurité. Ici, nous devons veiller à ce que les règles du droit international humanitaire soient respectées et que les civils soient épargnés et protégés. Un cessez-le-feu humanitaire immédiat doit être décrété pour permettre un accès sûr, continu et sans restriction au carburant, aux médicaments, à l'eau et à la nourriture dans la bande de Gaza.

Dag Hammarskjöld, le deuxième secrétaire général de l'ONU, a déclaré un jour : « L'ONU n'a pas été créée pour nous amener au paradis, mais pour nous sauver de l'enfer. » La réalité aujourd'hui à Gaza est qu'il ne reste plus beaucoup d'humanité et que l'enfer s'installe.

Les générations à venir sauront que nous avons vu cette tragédie humaine se dérouler sur les réseaux sociaux et les chaînes d'information. Nous ne pourrions pas dire que nous ne le savions pas. L'histoire se demandera pourquoi le monde n'a pas eu le courage d'agir de manière décisive et de mettre fin à cet enfer sur Terre.

Source : [The Guardian](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. Gaza
2. palestine
3. proche orient

date créée
2023/10/27